

FIEC 13^e 2009

Anastasia SERGHIDOU (serghidou@phl.uoc.gr)
Université de Crète
Département d'Histoire et Archéologie
74100 Rethymnon-Grèce

Proposition pour panel : Language of the Body

Objet de la contribution : (20 minutes)

Corps serviles et marques de dégradation en Grèce ancienne

Hormis la valeur signifiante du corps humain, l'entité physique fonctionnait pour les Anciens comme un marqueur d'hierarchies, un facteur de ségrégation qui mettait souvent en avant des différences à caractère social et culturel. Le corps des esclaves, sans avoir subi les effets d'un discours, dirions-nous, essentialiste, offre par le traitement qui lui a été réservé un exemple de discrimination sociale. Les mesures prises par la cité par rapport à la torture, la punition et le traitement du corps des esclaves font partie d'une série des pratiques de différenciation qui prenaient en compte la fonction instrumentale du corps servile. Centrés sur un corps qui est en lui-même un « instrument d'action » pour reprendre la formule d'Aristote (Pol.1,4), les Grecs ont avancés une politique du corps qui suggérait un code moral qui était censé préserver la bonne conduite civique. Allant d'Homère aux Stoiciens, les textes nous donnent une appréciation du corps de l'esclave qui suit non seulement « les règles » d'une société esclavagiste mais aussi les données d'une éthique qui dépend des idéaux héroïques. C'est au centre de cette réflexion que les propos homériques selon lesquels « le jour de l'esclavage l'homme perd la moitié de son aretè » (Homère Od.24,331—332), trouvent sens. L'humiliation de l'asservissement qui relève de la dégradation physique provoquée par le *mochthos* du travail servile, ainsi que cela se discute par les Tragiques, par exemple, se reflète sur la façon dont les iconographes ont représenté le corps de l'esclave. Le but de la présente étude est de dégager les logiques de la dégradation du corps servile et l'impact que celles-ci ont pu avoir sur la construction de l'identité somatique du héros.